

la cour des Deux-Sicules Castro & Ronciglione ; mais il n'y a pas d'apparence que dans les circonstances l'on veuille susciter au S. Pere une querelle de cette nature , & renouveler des prétentions auxquelles tant de fois on a solennellement renoncé. La cour de Naples feroit dans cette conduite bien peu d'accord avec celle de Vienne, qui ne néglige rien pour regagner la confiance du pontife. Le Bref qui a été sollicité a été adressé aux évêques des Pays-Bas, est aujourd'hui public. Il est écrit d'une maniere touchante & pathétique ; il exprime la sollicitude pastorale & la tendresse du pere commun pour les peuples & les rois. L'on ne doit pas s'étonner cependant s'il ne jouit pas d'une approbation tout-à-fait générale. Les Belges qui sont ici, n'en sont pas tous satisfaits. Il y a, selon eux, quelques passages qui feroient presque croire que le S. Pere n'est pas exactement au fait de l'esprit de la révolution, & des affaires qui depuis dix ans se sont passées dans ces provinces. Par exemple, quand le pontife dit qu'il s'est élevé chez *des nations catholiques de funestes mouvemens de discorde, qu'elles sont en proie aux dissensions les plus déplorables*, cela ne peut regarder la Belgique où les peuples n'ont eu qu'un esprit & qu'un cœur, & où les catholiques n'ont combattu que contre ceux qui ne l'étoient pas. Mais l'on ne peut prendre à la rigueur toutes les expressions dont s'est servi le pape, parce qu'elles n'étoient pas toutes à son choix, & qu'il falloit dire les choses de maniere à partager tant soit peu les torts, s'il avoit été possible. De plus, voyant l'empereur disposé à étendre les effets de sa résipiscence à tous ses pays, il étoit naturel que le pasteur universel ména-